

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 6^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE).

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

Dans les zones inférieures

J'avais l'impression d'avoir perdu la notion du temps. Celle d'espace s'était évanouie depuis longtemps. J'étais convaincu de ne plus appartenir au nombre des incarnés du monde et, cependant, mes poumons respiraient à longues bouffées. [...]

Je me sentais en réalité comme un esprit follet tourmenté dans les mailles obscures de l'horreur. Cheveux en bataille, cœur palpitant, peur terrible me dominant, bien souvent je criais tel un fou, implorant pitié et clamant contre le douloureux abattement qui asservissait mon esprit ; mais, quand le silence n'absorbait pas ma voix de stentor, des lamentations encore plus émouvantes que les miennes répondaient à mes gémissements. À d'autres moments, de sinistres éclats de rires déchiraient la quiétude ambiante. Un compagnon inconnu devait être, à mon avis, prisonnier de la folie. Des formes diaboliques, des visages blêmes, des expressions animalesques surgissaient, de temps à autre, aggravant ma terreur. Le paysage, quand il n'était pas totalement obscur, semblait baigné d'une lumière blanchâtre, comme enveloppé d'un brouillard épais que les rayons du Soleil réchauffaient de très loin. [...]

Ma conscience me tourmentait : j'aurais préféré l'absence totale de raison, le non-être.

Au début, les larmes lavaient incessamment mon visage et, en de rares instants, j'avais la joie de pouvoir goûter à la bénédiction du sommeil. La sensation de soulagement s'interrompait alors brusquement. Des êtres monstrueux me réveillaient, ironiques ; il était indispensable de les fuir. [...]

En aucun moment le problème religieux n'était ressorti de manière si profonde à mes yeux. Les principes purement philosophiques, politiques et scientifiques me paraissaient à présent extrêmement secondaires dans la vie humaine. Ils signifiaient, selon moi, un précieux patrimoine des plans de la Terre, mais il était urgent de reconnaître que l'humanité ne se constituait pas de générations transitoires, mais bien d'Esprits éternels sur le chemin d'une glorieuse destination. Je reconnus que quelque chose reste au-dessus de toute réflexion simplement intellectuelle. Ce quelque chose, c'est la foi, manifestation divine pour l'homme. Cela dit, pareille analyse surgit tardivement. De fait, je connaissais les paroles de l'Ancien Testament et j'avais de nombreuses fois feuilleté l'Évangile ; mais il m'est forcé de reconnaître que je n'avais jamais cherché les paroles sacrées avec la lumière du cœur¹. Je les repérais à travers la critique d'écrivains peu habitués au sentiment et à la conscience, ou en plein désaccord avec les vérités essentielles. En d'autres occasions, je les interprétais selon la hiérarchie sacerdotale organisée, sans jamais sortir du cercle des contradictions où je demeurais volontairement.

En réalité, je ne fus pas un criminel, selon mon propre concept. Mais la philosophie de l'immédiat m'avait absorbé. [...] J'avais habité la Terre, j'avais joui de biens matériels, j'avais cueilli les bénédictions de la vie, mais je ne lui avais pas remboursé un centime de mon énorme dette. [...] Je me régalaïs des joies de la famille, oubliant d'étendre cette bénédiction divine à l'immense famille humaine, sourd aux simples devoirs de la fraternité.

Enfin, maintenant, comme la fleur de la serre, je ne supportais pas le climat des réalités éternelles. Je n'avais pas développé les germes divins que le Seigneur de la Vie avait placés en mon âme. Je les avais étouffés, criminellement, dans le désir non retenu de bien-être. Je n'avais pas dressé mes organes pour la vie nouvelle. Il était donc juste que je me réveille ici à la manière de l'estropié qui, rendu au fleuve infini de l'éternité, ne pouvait pas accompagner, sinon de force, le courant incessant des eaux ; ou comme le mendiant malheureux qui, épuisé en plein désert, déambule à la merci des ouragans impétueux.

Ô amis de la Terre, combien d'entre vous pourraient éviter le chemin d'amertume avec la préparation des champs intérieurs du cœur ! Allumez votre lumière avant de traverser la grande ombre. Cherchez la vérité avant que la vérité ne vous surprenne. Suez maintenant pour ne pas pleurer après.

¹ « Ce qui empêche tant de gens de comprendre l'Évangile, ce n'est pas le manque d'intelligence, c'est le manque de cœur. » (Sédir, *L'Évangile et le savoir*.) – « Nous ne lisons pas l'Évangile avec cet émoi sacré tout plein d'amour qui dessillerait les yeux de l'esprit et qui rendrait notre cœur sensitif. » (Sédir, *Mystique chrétienne*.) – « Avec quelle attention profonde il faut lire l'Évangile, avec quel amour il faut le scruter, de quelle étreinte étroite il faut nous unir à son esprit pour apercevoir, dans la simplicité de ses versets, les grandioses univers qui s'y meuvent librement ! » (Sédir, *Les guérisons du Christ*.)

Clarencio

« Suicidé ! Suicidé ! Criminel ! Infâme ! » – des cris pareils à ceux-ci m’entouraient de toute part. Où les assassins insensibles se cachaient-ils ? Parfois, je les apercevais fugitivement, glissant dans les ténèbres épaisses et, quand mon désespoir atteignait son apogée, je les attaquais, mobilisant d’extrêmes énergies. Mais en vain, je battais l’air de mes poings dans les paroxysmes de la colère. Des rires sarcastiques blessaient mes oreilles pendant que des silhouettes noires disparaissaient dans l’ombre.

Qui appeler ? La faim me torturait, la soif me brûlait. De simples phénomènes de l’expérience matérielle prenaient une tout autre ampleur à mes yeux. Ma barbe poussait, mes vêtements commençaient à se déchirer sous les efforts de la résistance dans cette région inconnue. Cependant, la circonstance la plus douloureuse n’étant pas le terrible abandon auquel je me sentais livré, mais le harcèlement incessant des forces perverses qui me mettait en colère sur les chemins déserts et obscurs. Ils m’irritaient, détruisaient la possibilité de rassembler mes idées. Je souhaitais réfléchir profondément sur la situation, en analyser les raisons et établir de nouvelles lignes directrices pour ma pensée. Mais ces voix, ces lamentations mélangées d’accusations directes, me désorientaient irrémédiablement. « Que cherches-tu, malheureux ? Où vas-tu, suicidé ? »

De telles objurgations, sans cesse répétées, perturbaient mon cœur. Malheureux, oui ; mais suicidé ? jamais ! Pour moi, ces reproches étaient sans fondement. J’avais laissé mon corps physique à contrecœur. Je me souvenais de mon combat acharné contre la mort. [...] Pourquoi une accusation de suicide quand je fus obligé d’abandonner la maison, la famille et la douce proximité des miens ? [...]

Aussi grande que fût ma culture intellectuelle rapportée du monde, je ne pouvais modifier, maintenant, la réalité de la vie. Mes connaissances, devant l’infini, ressemblaient à de petites bulles de savon emportées par le vent impétueux qui transforme les paysages. [...] Les nécessités physiologiques persistaient, sans modification. La faim flagellait toutes mes fibres et, malgré tout, l’abattement progressif ne me faisait pas sombrer dans un complet épuisement. De temps à autres, je découvrais des plantes qui me paraissaient sauvages, près de filets d’eau sur lesquels je me jetais, assoiffé. Je dévorais les feuilles inconnues, collais mes lèvres à la source du liquide souillé autant que me le permettaient les forces irrésistibles qui me poussaient en avant. De nombreuses fois, je dus sucer la boue du chemin, me rappelant le pain quotidien, versant des pleurs abondants. Souvent, il m’était indispensable de me cacher des hardes énormes d’êtres animalesques qui passaient en groupe, telles des bêtes insatiables. C’était des scènes d’épouvante ! Le découragement s’accroissait. C’est là que je commençai à me souvenir qu’il devait exister, quelque part, un Auteur de la Vie. Cette idée me reconforta. Moi qui avais détesté les religions du monde, je ressentais à présent la nécessité du réconfort mystique. Médecin extrêmement attaché au négativisme de ma génération, une attitude rénovatrice s’imposait à moi. Il me devenait indispensable de reconnaître l’échec de l’amour-propre auquel je m’étais consacré, orgueilleux.

Et, quand l’énergie me manqua, quand je me sentis absolument collé à la bourbe de la Terre, sans forces pour me redresser, je demandai au Suprême Auteur de la Nature de me tendre ses mains paternelles en cet instant d’urgence si amer. Combien de temps dura ma demande ? Combien d’heures consacrai-je à la supplication, les mains jointes, imitant l’enfant affligé ? Je sais seulement que la pluie de mes larmes lava mon visage ; que tous mes sentiments se concentraient dans la prière douloureuse. Serais-je donc complètement oublié ? N’étais-je pas également un enfant de Dieu, même si je n’avais pas cherché à connaître cette activité sublime quand je me trouvais engouffré dans les vanités de l’expérience humaine ? Pourquoi le Père Éternel ne me pardonnerait-il pas alors qu’il donnait un nid aux oiseaux inconscients et protégeait, bienveillant, la délicate fleur des champs ?

Ah ! il faut avoir beaucoup souffert pour comprendre toutes les mystérieuses beautés de la prière² ; il est nécessaire d’avoir connu le remords, l’humiliation et l’extrême infortune pour prendre efficacement le sublime élixir de l’espérance. C’est à ce moment que les brouillards épais se dispersèrent et que quelqu’un surgit, émissaire des Cieux. Un vieillard sympathique me sourit paternellement. Il s’inclina, fixa dans les miens ses grands yeux lucides et dit : « Courage mon fils ! Le Seigneur ne t’a pas abandonné. »

Des pleurs amers baignaient mon âme entière. Ému, je voulus traduire ma grande joie, commenter la consolation qui me parvenait. Mais réunissant toutes les forces qu’il me restait, je pus seulement demander :

² « La souffrance enseigne la prière. » (Sédir, *La prière*.) – « Quand vous vous serez meurtris aux murs des géhennes de la terre, alors vous apprendrez la prière, alors votre cœur rebondira jusqu’à émouvoir les cieux et en fera descendre la réponse miraculeuse. » (Sédir, *La prière*.)

« Qui êtes-vous, généreux émissaire de Dieu ? » L’inattendu bienfaiteur sourit avec bienveillance et répondit : « Tu peux m’appeler Clarencio, je suis seulement ton frère. » Et, percevant mon épuisement, il ajouta : « Maintenant, sois calme et silencieux. Le repos est nécessaire pour reconstituer ton énergie. » Ensuite, il appela deux compagnons qui se maintenaient dans une attitude de serviteurs zélés et il leur demanda : « Apportez à notre ami les secours d’urgence. » Un drap blanc fut étendu en guise de civière improvisée, les deux coopérateurs se disposant à me transporter généreusement. [...]

La prière collective

La porte accueillante d’un édifice blanc ressemblant à un hôpital terrestre apparut à mon regard. Deux jeunes portant des tuniques de lin d’une blancheur de neige accoururent prestement à l’appel de mon bienfaiteur et, alors qu’ils m’installaient avec attention dans un lit d’urgence, pour me conduire avec douceur à l’intérieur, j’entendis le généreux ancien leur recommander tendrement : « Gardez notre protégé dans le pavillon de droite et attendez-moi. Je reviendrai le voir tôt demain. » [...]

Enveloppant les deux infirmiers dans la vibration de ma reconnaissance, je m’efforçai de leur adresser la parole, parvenant à dire enfin : « Amis, par pitié, expliquez-moi dans quel nouveau monde je me trouve... De quelle étoile me vient à présent cette lumière réconfortante et brillante ?

L’un d’eux me caressa le front, comme si nous étions des connaissances de longue date et répondit : « Nous sommes dans les sphères spirituelles voisines de la Terre, et le Soleil qui nous illumine, en ce moment, est le même qui vivifiait notre corps physique. Toutefois, ici, notre perception visuelle est bien plus riche. L’étoile que le Seigneur a allumée pour nos travaux terrestres est plus précieuse et belle que ce que nous supposons quand nous nous trouvons dans le cercle charnel. Notre Soleil est la source divine de la vie, et la clarté qu’il irradie provient de l’Auteur de la Création.

Mon « moi », comme absorbé par une onde d’infini respect, fixa la douce lumière qui envahissait la chambre en traversant les fenêtres, et je me perdis dans le cours de profondes réflexions. Je me souvins alors que je n’avais jamais fixé le soleil, pendant les jours terrestres, méditant sur l’incommensurable bonté de Celui qui nous l’a concédé pour le chemin éternel de la vie. Je ressemblais à l’heureux aveugle qui ouvre les yeux sur la sublime Nature après de longs siècles d’obscurité.

À ce moment, ils me servirent un bouillon réconfortant suivi d’une eau très fraîche qui me sembla porteuse de fluides divins³. La petite quantité de liquide me ranima de manière inattendue. Je ne saurais dire de quelle espèce de soupe il s’agissait : alimentation sédative ou remède salutaire. Une énergie nouvelle soutint mon âme, de profonds bouleversements vibrèrent dans mon esprit. [...]

À peine sorti de la consolante surprise, une divine mélodie pénétra à l’intérieur de la chambre, s’apparentant à un doux ensemble de sons s’élevant vers les sphères supérieures. Ces notes à l’harmonie merveilleuse traversaient mon cœur. Face à mon regard interrogateur, l’infirmier qui demeurait à mes côtés m’éclaira, bienveillant : « C’est le crépuscule à “Nosso Lar”. Dans tous les centres de cette colonie de travail consacrée au Christ, il y a une liaison directe avec les prières du Gouvernement. [...]

³ Il s’agit de ce que l’esprit Joseph appelle l’« od » dans les communications médiumniques reçues par Béatrice Brunner (1910-1983). Les anciens Égyptiens l’appelaient « ka », la Bible l’appelle « souffle de vie », et les occultistes français du 19^e siècle l’appelaient « magnétisme ». Le livre *La communication avec le monde spirituel*, de l’abbé Greber, l’appelle simplement « fluide » et en parle en ces termes : « Le fluide est parmi ce qu’il y a de plus merveilleux dans la création de Dieu. Non seulement le lien constitué par le fluide vous relie avec toutes les choses et tous les êtres avec lesquels vous êtes entrés en contact durant votre vie, mais encore il conserve et reflète toute votre existence comme le ferait un film. Votre fluide contient tout ce que vous avez vécu, toutes vos actions, toutes vos paroles, toutes vos pensées. C’est le “livre de la vie” dans lequel tout est inscrit. C’est comme une plaque photographique sensible qui fixe tout et reproduit tout. [...] Comme le fluide est de nature spirituelle, il possède la particularité des Esprits, qui est de n’être arrêté par aucune sorte de matière. Tout comme le fluide d’un esprit pénètre et imprègne son propre corps physique sans rencontrer de résistance, ce même fluide peut s’infiltrer dans n’importe quelle autre matière lorsque cet esprit a quitté son corps physique. Rien ne peut lui opposer de résistance. [...] Toute vie, aussi bien dans le monde matériel que spirituel, est liée à la force fluidique. C’est la force la plus puissante de la Création, au moyen de laquelle Dieu, la source de cette force, peut tout renverser. Par elle, Dieu et Son monde des Esprits accomplissent les plus grands “miracles”, comme vous dites. [...] C’est cette force qui a permis au Christ de guérir des malades et de ramener à la vie des personnes considérées comme mortes. C’est par cette force qu’il a chassé les mauvais Esprits des victimes en proie aux possessions démoniaques. C’est cette énergie fluidique qui lui a permis, avec le concours des bons Esprits qui lui obéissent, d’accomplir la merveilleuse multiplication des pains en matérialisant du pain apporté sous forme fluidique. »

Toutes les personnes présentes, attentives, paraissaient attendre quelque chose. Contenant, par un grand effort, les nombreuses questions qui envahissaient mon esprit, je remarquai qu’au fond de la salle se dessinait, sur un écran gigantesque, une scène aux lumières féeriques. Obéissant à un processus avancé de télévision, l’intérieur d’un merveilleux temple surgit. Assis bien en évidence, un majestueux vieillard couronné de lumière et vêtu d’une tunique d’un blanc lumineux fixait l’infini dans une attitude de recueillement. Au second plan, soixante-douze personnes semblaient l’accompagner dans un silence respectueux. Grandement surpris, je remarquai Clarencio au milieu de l’assemblée qui entourait ce magnifique patriarche. [...]

Les soixante-douze personnes entonnèrent un hymne harmonieux empreint d’une indéfinissable beauté. La physionomie de Clarencio, qui se trouvait parmi les vénérables compagnons, me parut resplendir d’une lumière plus intense. Le cantique céleste se constituait de notes angéliques de sublime gratitude. De mystérieuses vibrations de paix et de joie planaient dans l’air, et quand les notes argentines firent de délicieux staccato, un cœur merveilleusement bleu orné de rayons dorés apparut au loin, sur un plan élevé. Ensuite, une douce musique répondit aux louanges, provenant peut-être de sphères distantes. À cet instant, une abondante pluie de fleurs bleues se déversa sur nous ; mais si nous tentions d’attraper les myosotis célestes, nous ne parvenions pas à les retenir dans nos mains. Les minuscules corolles se défaisaient tout en douceur lorsqu’elles touchaient nos fronts, me faisant ressentir une singulière restauration des énergies au contact des pétales fluidiques, répandant un baume sur mon cœur.

La sublime prière terminée, je retournai à ma chambre de malade, soutenu par l’ami qui m’était dévoué. Cependant, je n’étais plus le grave souffrant de quelques heures auparavant. La première prière collective à « Nosso Lar » avait opéré en moi une transformation complète. Un réconfort inattendu enveloppait mon âme. Pour la première fois depuis de longues années de souffrance, mon pauvre cœur tourmenté et chargé de nostalgie, tel un calice resté vide durant très longtemps, se remplissait de nouveau des généreuses gouttes de la liqueur de l’espérance.

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 5.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Ayant rejoint le Pays Crépusculaire, je me reposai quelques temps, m’efforçant de mieux comprendre les forces que je possédais en moi, en appliquant les leçons que j’avais apprises lors de mes déplacements. Mon instructeur principal à l’époque me ressemblait à beaucoup d’égards. Il avait mené sur Terre une vie similaire à la mienne et avait dû faire des séjours dans les sphères inférieures, comme je le faisais actuellement. Mais il résidait maintenant dans un beau pays baigné de soleil, d’où il descendait fréquemment pour instruire et aider ceux parmi les membres de notre Confrérie qui étaient, comme moi, ses élèves.

J’avais en plus un autre guide, qui m’apprit des choses étonnantes. Bien que je ne l’eusse vu que rarement, il exerçait sur moi une grande influence. Il appartenait à une sphère plus élevée que mon autre instructeur et, pour cette raison, je ne pouvais qu’exceptionnellement le percevoir comme une personnalité distincte. La plupart du temps, je recevais ses communications sous forme de suggestions mentales ou d’inspirations, qui me parvenaient en réponse aux questions que je me posais. Bien que cet esprit ne m’était pas visible, j’étais souvent conscient de sa présence et de son aide. Quand j’appris plus tard qu’il avait été mon esprit protecteur durant ma vie terrestre, je me rendis compte qu’un grand nombre de mes pensées et intuitions, ainsi que mes aspirations les plus hautes, avaient été suscitées par son influence. C’était également sa voix qui m’avait parlé pour me mettre en garde ou pour m’encourager, durant mes premiers pas dans le Monde Spirituel.

Quand, revenant de mes visites dans les sphères sombres, je retournais dans le Pays Crépusculaire, j’avais le sentiment de rentrer chez moi. Car, aussi dégarnie et aussi étroite qu’était ma chambre, elle contenait mes plus chers trésors : le portrait-miroir dans lequel je pouvais contempler ma bien-aimée, la rose qu’elle m’avait offerte et la lettre qu’elle m’avait envoyée autrefois. Et puis, j’avais là des amis, des compagnons de douleur. Même si nous étions généralement seuls, méditant sur nos fautes anciennes et sur leurs conséquences, nous avions parfois la joie de recevoir la visite d’un ami. Parce que nous avons tous suivi le même chemin du déshonneur par notre conduite sur Terre et que nous cherchions aujourd’hui la voie du bien, nous étions unis par un lien de sympathie. Si je pouvais vous décrire précisément notre vie, elle vous semblerait très bizarre. Elle était à la fois semblable à l’existence sur Terre et différente d’elle. Par exemple, à chaque fois que nous avons faim, nous prenions un repas simple, qui était préparé pour nous, semblait-il, de façon magique. Mais souvent, parfois pendant toute une semaine, nous ne pensions aucunement à la nourriture. [...]

Nous étions toujours entourés de la même pénombre, à mi-chemin entre le jour et la nuit. Cette uniformité était éprouvante pour moi qui suis né dans un pays de soleil et de fleurs et qui aimait tant la lumière du soleil, ce véritable bain de vie.

Tout comme vous sur la Terre, nous quittions fréquemment la maison pour nous déplacer dans les environs. Si nous le voulions, nous pouvions même flotter un peu, mais pas aussi bien que les esprits plus avancés. Si nous étions pressés d’aller quelque part, notre volonté paraissait nous y porter à la vitesse de la pensée.

Quant au sommeil, nous pouvions rester de longues périodes sans en ressentir le besoin. Ou bien, au contraire, il nous arrivait de dormir durant des semaines entières, soit dans une demi-conscience de ce qui se passait autour de nous, soit dans la plus totale inconscience. Une autre chose remarquable était notre vêtement. Il paraissait ne jamais s’user et se renouvelait de lui-même de façon mystérieuse⁴. Pendant toute cette période, il était de couleur bleue très foncée et comportait une ceinture jaune nouée autour des hanches. Sur la manche gauche était brodée une ancre jaune avec l’inscription : « L’espoir est éternel. » Nous portions également des sous-vêtements de la même couleur sombre. Notre robe était longue, comme celle des pénitents ou des moines de la Terre, avec une capuche que nous pouvions éventuellement utiliser pour nous protéger le visage du regard d’autrui. Le désir nous en venait souvent, car les atteintes à notre conscience avaient métamorphosé notre aspect, et nous étions heureux de pouvoir nous voiler le visage devant ceux que nous aimions. Les yeux enfoncés, les joues creuses, la chair flasque et ridée, toutes les marques que la souffrance et la honte avaient tracées sur notre visage trahissaient notre histoire. C’est pour cette raison que souvent nous dissimulions notre corps et notre visage déformés à nos amis de la Terre ou du Monde Spirituel qui désiraient nous retrouver. [...]

Ainsi que je l’ai appris, certains étaient là depuis des années, car ils n’assimilaient les leçons que difficilement. D’autres étaient retournés si souvent vers le Plan Terrestre qu’ils avaient fini par descendre pour de bon dans des sphères plus basses et devaient retraverser une période de purification dans la Maison de l’Espoir. Ces esprits semblaient reculer plutôt qu’avancer ; mais ce n’était pas vraiment une régression, seulement une épreuve nécessaire pour qu’ils soient définitivement guéris du désir de goûter aux plaisirs empoisonnés du Plan Terrestre. [...]

J’arrivais souvent auprès de Bianca avec le cœur lourd de remords pour mon passé. La honte pour ce que j’avais fait de ma vie continuait à me hanter, au point qu’il me paraissait parfois impossible de m’élever. Mais la vue du doux visage de Bianca et la réalisation qu’elle m’aimait malgré tout calmait mon âme et me donnait le courage de lutter. Dans l’épreuve de notre séparation, ces réunions étrangement délicieuses faisaient grandir en nous l’espoir et la confiance dans l’avenir, plus que je ne pourrais l’exprimer.

Je constatais que Bianca développait ses pouvoirs psychiques, étudiant assidûment comment utiliser les dons merveilleux qu’elle possédait et avait si longtemps laissés en sommeil. Elle se réjouissait de constater que le voile qui nous séparait se dissipait chaque jour un peu plus.

Puis un autre bonheur nous fut donné. Bianca avait trouvé un médium dont la constitution psychique rendait possible à un esprit de se revêtir de l’apparence d’un corps terrestre, similaire à celui qu’il avait sur Terre et donc reconnaissable par les amis qu’il y avait laissés. Par ce procédé, je fus capable de matérialiser (comme on dit) une main solide pour la toucher. Cela nous procura une grande joie. Mais je ne fus pas autorisé à me montrer complètement à elle. En effet, on m’expliqua que je ne pouvais faire cela sans que soient visibles les traces de ma déchéance spirituelle, ce qui ne lui causerait que de la peine. Plus tard, me dit-on, je pourrais me montrer clairement. [...]

Dans le monde des esprits existent beaucoup d’âmes esseulées, toutes désireuses de revenir sur Terre annoncer à ceux qu’elles ont laissés qu’elles vivent encore, qu’elles continuent de penser à eux, qu’elles prennent intérêt à leurs luttes et que, sans cette barrière de la chair, elles pourraient maintenant mieux les conseiller et les aider qu’elles ne pouvaient le faire durant leur vie terrestre. J’ai vu tellement d’esprits restés accrochés au Plan Terrestre, alors qu’ils auraient pu aller dans des sphères plus heureuses, simplement à

⁴ Il en était de même de la tunique de Jésus confectionnée par la Vierge : « Vous m’habillerez, ma Mère, d’une tunique longue, et vous la choisirez d’une couleur commune. Je ne porterai que celle-là, et elle croîtra avec moi. » (Marie d’Agreda, *La Cité mystique de Dieu*.) – « Sa tunique s’agrandissait toujours, autant qu’il était nécessaire, selon la croissance de son corps sacré. Il en arriva de même aux sandales et aux caleçons que la soigneuse Mère lui mit. De sorte que rien ne s’usa et ne vieillit pendant trente-deux ans, et la tunique ne perdit ni la couleur ni le lustre qu’elle avait quand elle sortit des mains de notre grande Dame. » (Marie d’Agreda, *La Cité mystique de Dieu*.)

cause de leur affection pour des êtres chers laissés derrière eux en proie aux difficultés de la vie terrestre et dans le deuil de leur mort. Ces esprits erraient autour de leurs regrettés mortels, avec l'espoir qu'une occasion leur serait donnée de les rendre conscients de leur présence et de leur fidèle affection. S'ils pouvaient communiquer par l'intermédiaire d'un messenger, comme le font les amis sur Terre lorsque l'un d'eux est parti dans un pays lointain, alors beaucoup de peine et de désespoir seraient évités. Bien que les années, et aussi l'intervention d'anges consolateurs, adoucissent la peine des mortels et des esprits, ne serait-il pas mieux qu'ils puissent maintenir une communication entre eux ?

J'ai connu une mère décédée dont le fils avait mal tourné. Lui ne pensait à elle que comme à un ange parti au loin pour toujours. J'ai vu cette mère suivre son fils pendant des années, s'efforçant en vain d'imprimer dans son esprit le sentiment de sa présence, afin de le prévenir et le sauver de son chemin de perdition. J'ai connu un couple d'amoureux qui s'étaient séparés sur un malentendu, et entre lesquels la mort avait placé une barrière insurmontable. Celui qui était passé dans le Monde Spirituel hantait l'autre sur Terre, et essayait par tous les moyens de lui faire comprendre la vérité : que leurs cœurs avaient toujours été fidèles l'un à l'autre, malgré ce qui avait pu leur laisser croire le contraire. J'ai vu des esprits tellement soucieux et désespérés, guettant le moindre regard, la moindre pensée qui leur aurait indiqué que leur présence avait été ressentie et qu'ils avaient été compris par leurs proches restés sur Terre. Ils se jetaient, dans leur désespoir, aux pieds des mortels, cherchaient leurs mains, leurs vêtements ou quelque chose à saisir. Mais la main spirituelle n'avait pas la faculté de prendre celle du vivant et l'oreille terrestre demeurait sourde à la voix de l'esprit. La seule chose ressentie par le mortel était généralement le sentiment de chagrin que lui communiquait l'esprit, suscitant en lui le même désir intense de revoir le mort, mais non pas la conscience qu'il était à côté de lui.

Il n'existe sur Terre aucun sentiment de désespoir comparable à celui éprouvé par un esprit lorsqu'il réalise pour la première fois la barrière que la mort a élevée entre lui et le monde des vivants. N'est-il pas merveilleux alors de voir que des esprits cherchent à réconforter les affligés, tant sur Terre que dans le Monde Spirituel, et mettent tout en œuvre pour écarter cette barrière et ouvrir des portes par lesquelles les êtres humains et les anges puissent passer et communiquer, comme c'était le cas dans la jeunesse de l'humanité ?

S'il est vrai que, dans les manifestations déclenchées par certains médiums ou cercles spirites, beaucoup de phénomènes peuvent paraître idiots, vulgaires ou terrifiants ; s'il est vrai qu'il existe dans cette mouvance des médiums frauduleux, des fous crédules et des prétentieux égoïstes, n'en a-t-il pas été toujours ainsi chaque fois que des vérités nouvelles cherchaient à se faire reconnaître ? Ne devrait-on pas plutôt excuser ces égarements, eu égard au fait que ce sont là des tentatives, même maladroites, pour ouvrir des portes et laisser briller les lumières du Monde Spirituel sur la Terre ? Blâmez, si vous voulez, les efforts mal dirigés, mais cherchez surtout à mieux les guider. Ainsi, vous aiderez ceux qui s'efforcent de s'élever. Ne tentez pas de les railler ou de les étouffer. Reconnaissez-les plutôt pour ce qu'ils sont : les efforts du monde invisible pour lever le voile qui vous cache vos chers disparus.

(À suivre.)

LA LUMIÈRE - L'ACTION D'AMOUR DANS L'AU-DELÀ - L'ŒUVRE DE LIBÉRATION.
(Message reçu par Bertha Dudde le 11 décembre 1941.)

L'âme trouvera un environnement lumineux dans l'au-delà si elle a mené sur terre une vie agréable à Dieu et s'est transformée en un être de lumière. Alors elle est libre de toute chaîne, elle peut demeurer totalement légère partout où elle veut ; partout elle est entourée de Lumière et son état est bienheureux. Le monde lumineux qui est désormais son lieu de séjour n'est en aucun cas une œuvre de création faite à partir de matière terrestre ; ce que l'âme contemple désormais, ce sont des formations spirituelles inimaginables pour l'homme. Elles dépassent tout ce qu'il a vu jusqu'à présent en beauté de couleur et de forme.

Ce sont des formations que l'imagination la plus audacieuse de l'homme ne peut pas concevoir et, malgré le dépaysement qui pourrait en résulter, l'âme se sent bien dans ce nouveau séjour, parce qu'elle y retrouve ce dont elle était nostalgique. Elle n'a plus de désir pour la terre qu'elle a quittée ; elle sait maintenant où est sa véritable patrie, et la vie terrestre lui apparaît comme un rêve achevé. Désormais, son état de félicité la pousse à l'activité, puisqu'elle désire communiquer à tous les êtres la même chose qui la rend si heureuse.

Elle sait que la lumière signifie la béatitude dans l'au-delà, et elle connaît aussi les ténèbres sans fin des âmes non libérées ; elle voudrait briser ces ténèbres et faire passer ces âmes également dans l'état de lumière. Ce besoin d'activité rédemptrice habite chaque être de lumière et fait de cette activité une béatitude ; aussi l'âme est-elle alors toujours prête à aider sans aucun calcul. Elle donne parce que son cœur l'y pousse, et elle

reçoit dans la même mesure qu’elle donne. Son propre sentiment de bonheur augmente à mesure qu’elle apporte la Lumière aux âmes ignorantes ou aux hommes de la Terre.

La Lumière est son ambiance, elle-même est Lumière, et la Lumière apporte avec elle tout enseignement transmis avec amour. Le Royaume de la Lumière est partout où se trouvent les êtres de lumière, et les êtres de Lumière ont toujours accès à ceux qui languissent encore dans les ténèbres ; toutefois, ils ne s’approchent pas des êtres non mûrs avec toute leur plénitude de Lumière ; ils se voilent pour ne pas trop laisser briller leur Lumière, parce que les êtres des ténèbres ne pourraient pas la supporter ; ils peuvent néanmoins poursuivre leur activité en transmettant leur savoir aux êtres gisant dans l’obscurité, si toutefois ceux-ci se laissent instruire. Le cas échéant, ceux-ci peuvent bientôt entrer dans le cercle de Lumière de ceux qui ont mené une vie d’amour et agir à leur tour avec amour pour les âmes encore dépourvues de lumière.

Se tenir dans la lumière, c’est être connaissant. L’homme qui sait est lié à Dieu, et les âmes de l’au-delà qui se tiennent dans la lumière sont également proches de Dieu, de sorte qu’elles reçoivent Son rayonnement lumineux, c’est-à-dire qu’elles sont nourries de Sa sagesse. Le processus de transmission de la lumière est incompréhensible pour les hommes, car aucune comparaison terrestre ne peut être faite à ce sujet. Dans le Royaume spirituel, la volonté de Dieu suffit pour que s’accomplissent les processus les plus incompréhensibles pour les hommes, et l’irradiation de la lumière, le courant ininterrompu qui transmet la lumière et la force à l’être parfait, est un tel processus.

Mais pour qu’il se produise, le contact avec Dieu doit être établi au préalable, c’est-à-dire que l’âme doit avoir atteint l’union intime avec Dieu pour pouvoir recevoir Son courant de Lumière et Force. Cette union à Dieu se produit seulement lorsque l’âme agit dans l’amour. Dans l’au-delà, agir dans l’amour signifiera toujours transmettre du savoir spirituel aux ignorants, c’est-à-dire aux êtres qui séjournent encore dans l’obscurité. Cette action d’amour suscite un apport de lumière et de force toujours plus grand, et l’amour devient donc toujours plus fort pour les âmes non libérées, parce que l’amour de Dieu saisit les êtres de lumière et que le divin courant d’amour se déverse inexorablement sur eux, ce qui a pour conséquence d’accroître sans cesse la ferveur de leur activité d’amour.

Il est compréhensible que l’état d’obscurité des êtres sur lesquels s’exerce l’action d’amour finisse par se transformer en lumière avec le temps. L’obscurité cède d’abord la place à un léger crépuscule⁵, jusqu’à ce que de faibles rayons de lumière puissent le transpercer, et l’âme commence alors à distinguer plus clairement son environnement, ce qui accroît sans cesse son désir de lumière. Dans la même mesure, l’action d’amour des êtres de lumière peut s’accroître, et c’est là l’Œuvre de Libération, qui a commencé sur terre et se poursuivra dans l’au-delà, et durera encore des éternités jusqu’à ce que le dernier être non racheté soit enfin conduit des ténèbres à la lumière.

⁵ Comme au « Pays Crépusculaire » décrit plus haut par Franchezzo.